

Gaspard de la Noche



L'homme à la moto



Sous la Cape

www.souslacape.fr

HURL BARBE, *Pompe le Mousse*

Les mésaventures picaresques de deux sœurs dans l'après-68.

HURL BARBE, *Les Celtes mercenaires*

Western bre-ton et post-atomique.

PATRICK BOMAN, *Des nouilles dans le cosmos*

Pas facile de faire des nouilles de qualité dans l'espace.

PATRICK BOMAN, *Les Canines dans le pâté*

Une équipe de hardis vampirologues traque les créatures des ténèbres.

PATRICK BOMAN,

Les Innommables et autres histoires de Canines

PATRICK BOMAN, *Amours, Délices et Morgue*

Suite des aventures des vampirologues de La Nouvelle-Babylone.

PATRICK BOMAN, *Peabody se rince l'œil*

Opus six des célèbres aventures de l'Inspecteur Sahib.

PIERRE CHARMOZ,

*Première ascension népalaise de la tour Eiffel
et autres cimes improbables.*

PIERRE CHARMOZ ET STUDIO LOU PETITOU,

Le Vampire de Wall Street.

STUDIO LOU PETITOU ET PIERRE CHARMOZ,

La Canine impériale.

GASPARD DE LA NOCHE,

Luna di Miele et autres histoires de montagne.

GILLES DERAIS, *Trilogie Lange*

Fessées et fusées (trois livres en un).

PIERRE LAURENDEAU, *Signé Fornax.*

YAK RIVAIS, *Francoquin*

Un monument du xx^e siècle enfin réédité.

YAK RIVAIS, *Spymaster vs Blackspider.*

RENÉ TROIN, *Chantier Schéhérazade.*

JULES VEINE, *Le Voyage dans les spasmes*

De l'extase comme moyen de transport sidéral.

JULES VEINE, *L'Atour infernal.*

NOIRCEUIL / LIA, *Trilogie lia.*

L'HOMME À LA MOTO



DU MÊME AUTEUR

Luna di Miele et autres histoires de montagne,
Sous la Cape, 2012.

[Avec Pierre Charmoz, à paraître en 2014 :]
Fatals Écrins.

Gaspard de la Noche

 L'homme
à la moto

Sous la Cape

Les Californiens considèrent l'autoroute 101 (*California State Route 1*) comme la plus belle du monde. Elle longe la côte pacifique sur près de 900 kilomètres. Les vues sur l'océan sont splendides. Les Californiens aiment posséder les *plus* : c'est l'état le plus peuplé des États-Unis, le plus riche, le plus endetté, celui qui a connu la plus grande ruée sur l'or, les plus épouvantables séismes et les plus affreux criminels. Charles Manson y croupit en prison. La Californie possède la Silicon Valley, Hollywood et Disneyland.

C'est là que vivait l'homme à la moto. Il portait des pantalons noirs de la marque Denim, mais il ignorait où se trouvait Nîmes. Il possédait toute une collection de culottes et de bottes de moto ainsi qu'un blouson de cuir noir avec un aigle sur le dos. Avec sa moto qui partait comme un boulet de canon, il semait la terreur dans toute la région. Il ne se coiffait jamais. Il ne se lavait jamais le visage. Il avait les ongles pleins de cambouis. Il portait un tatouage rouge en forme de cœur sur la peau blême du bras et à l'intérieur on lisait : *Maman je t'aime*. Il travaillait dans un garage Harley-Davidson de Ventura. Il buvait beaucoup de bières. On le gardait malgré son intempérance parce qu'il n'avait pas son pareil pour soigner les Harleys. Il y était connu sous le sobriquet de Biky.

– He Bob, ça fait trois plombs que je suis sur la bécane de monsieur Nicholson et j'arrive toujours pas à régler le régime!

– T'as qu'à demander à Biky!

Et Biky, l'homme à la moto, en dépit de sa soulographie, trouvait comment redonner à la Harley de monsieur

Nicholson le fameux po-tato-po-tato caractéristique du moteur des machines. Comme le fracas des sabots d'un cheval sur des pavés. Sans lequel une Harley ne serait plus une Harley et monsieur Nicholson un client perdu. Biky ne semblait pas avoir d'état civil. Il était saoul en permanence. C'était le grand mystère du garage Harley de Ventura: comment se faisait-il que Biky, le poivrot à la moto qui semait la terreur dans toute la région, *primo* savait mieux que personne soigner les Harley, et *secundo* sortait vivant de ses randonnées en boulet de canon sur l'autoroute 101?

Descendu de sa machine, l'homme à la moto s'ennuyait. Il habitait une masure dans la banlieue de Santa Monica non loin de l'échangeur entre l'autoroute 101 et la route 66. Il ignorait que ces noms pouvaient faire rêver. La bâtisse comportait une grande remise où l'homme à la moto rangeait et bichonnait sa Harley-Davidson FXSTC 1998. Il vivait principalement là. Un réduit avec une table et un réchaud jouxtait la remise. Au-dessus, le toit en terrasse accueillait une pièce qui ressemblait à une chambre avec une armoire au miroir brisé, une paillasse et un mauvais coin aux reflets sombres qui abritait une douche brinquebalante et un pauvre chiotte à la faïence fendue. Tout ennuyait l'homme à la moto sauf les mystères des bécanes des monsieurs Nicholson et leurs po-tato-po-tato imparfaits. Il avait une petite amie du nom de Mary-Lou. On la prenait en pitié, une enfant de son âge. En fait une blonde boudinée de même pas 19 ans, une râleuse, une pleurnicheuse avec qui il partageait ses beuveries. Et Mary-Lou aussi l'ennuyait Car tout le monde savait bien qu'il aimait entre tout sa chienne de moto bien davantage. Quand il était las des criailleries de Mary-Lou, il la frappait. Mais il arrivait qu'il fût tendre. C'est dans ces moments-là qu'il offrait Mary-Lou à ses copains motards. Il la livrait parfois la nuit aux camionneurs

sur les parkings et les aires de service de l'autoroute 101 : c'était quand il était véritablement dévoré par la passion amoureuse. C'était le Jeu. Parfois, Mary-Lou le regardait avec un mélange de crainte et de compassion. Mais c'était rare.

Il arrivait que la mère de Mary-Lou débarquât dans la mesure. Madame Gloria, une bourge de merde qui se la pétaït, disait d'elle l'homme à la moto. Au motif qu'elle avait épousé en quatrièmes noces une huile d'Hollywood. C'était une belle femme d'une petite quarantaine aussi grande et svelte que Mary-Lou était petite et boulotte. Une erreur de jeunesse, cette Mary-Lou, enfantée dans une voiture un soir de bal et rescapée d'un avortement raté. Un boulet. Gloria s'en était débarrassée en la plaçant, et avait entamé une belle carrière de ravageuse qui l'avait menée vers de brillants mariages et de juteux divorces. Jusqu'à épouser un producteur, loger sur Sunset Boulevard, et attendre la fin. Pas le bas de Sunset Boulevard bien sûr, mais Sunset Boulevard à Beverly Hills, précisément à l'angle de Beverly Drive. Gloria n'avait jamais su abandonner complètement Mary-Lou. À mesure qu'elle était devenue prospère, elle avait payé, payé les meilleurs collèges, les plus belles pensions, les plus belles vacances. Mais jamais elle ne l'avait gardé près d'elle. Jusqu'à ce que Mary-Lou, à peine majeure, s'acoquine avec l'homme à la moto qu'elle avait rencontré un soir d'orgie sur une plage de Malibu. Gloria ne pouvait s'empêcher de venir la voir, lui donner de l'argent, et lui faire la morale. Mais d'aussi loin qu'elle pouvait se souvenir, Mary-Lou ne se rappelait pas avoir reçu un seul baiser de sa mère.

Quand elle rappliquait chez l'homme à la moto, c'était attifée comme pas possible, avec des lunettes en forme d'écaïlles de poisson garnies de brillants écumeux, le visage botoxé d'enfer avec des lèvres de bamboula et 5000 dollars

de cuir pleine peau sur elle entre la jupe les bottes la veste et encore on pouvait pas deviner ce qu'il y avait dessous mais l'homme à la moto n'aurait pas été étonné que ça fasse un paquet aussi. Et avec son corps de cauchemar, 38D pur silicone, 1'12" garanti serre-taille apnéisant 2'12" empaqueté, la carcasse desséchée body buildée aérobiquée fitnessée. L'homme à moto ne savait pas que 38D - 1'12" - 2'12", ça fait 95D-60-90. Il tolérait les visites de Gloria qui se soldaient par quelques billets abandonnés au prix de sempiternels: «Mais ma fille tu t'es vue tu pourrais faire attention à ce que tu manges tu vois pas que t'as encore grossi mais c'est pas possible et c'est quoi ce paquet de chips et arrête mais arrête donc de t'empiffrer au moins quand je te parle et ce job que je t'ai trouvé comme d'habitude t'es pas allée au rendez-vous ma fille c'est pas possible mais qu'est ce que tu lui trouves à ce type?» L'homme à la moto ne relevait pas, buvait ses bières et elle finissait par se casser en jetant cent dollars sur l'établi, la conne.

Minuit. L'homme à la moto boit. Le carton d'American Bud à côté de lui, moitié vide. Il est tendre. Il sent la passion amoureuse monter en lui:

- Prends donc une bière, Mary-Lou! Tu bois rien ce soir?
- Non, j'ai pas envie de boire.
- Ça alors! Tu veux r'ssembler à ta mère maint'nant? C'est pourtant bien toi qui as proposé qu'on fasse le Jeu cette nuit, non?

Mary-Lou a proposé le Jeu et elle a décidé de ne pas boire: «Oui, j'ai envie. On y va?» L'homme à la moto se lève, titube dignement, rote: «On y va! Mais c'est bien la première fois q'tu r'fuses la petite avant d'y aller! À croire que t'en a plus besoin pour le Jeu!» Il susurre à Mary-Lou de se mettre en tenue. Elle se rebelle. Ça fait partie du Jeu. La pauvre enfant fait mine de s'offusquer de ce que ça veut dire, *se mettre en*

tenuë. Elle l'implore, le supplie : « Non, n'y allons pas ce soir je vais pleurer si on y va. » Il lève la main comme pour la gifler. Elle fait un demi-tour théâtral sur elle-même avant de s'effondrer sur le sol graisseux du garage. « Je te donne 10 minutes pas une de plus et si t'es pas là dans 10 minutes connasse je viens te chercher et ça va être ta fête tu piges ? » C'est le Jeu. Mary-Lou se hâte vers le réduit, monte vers la pièce qui sert de chambre. Il fait froid, c'est l'hiver, elle frissonne. Elle se dévêt rapidement. Elle va enfiler la tenue que l'homme à la moto exige d'elle pour ces sorties malsaines. Elle s'entrevoit furtivement dans le miroir ébréché : une blonde pulpeuse et replète avec des seins lourds aux tétons annelés. Son visage à la garçonne, cheveux courts, traits disgracieux ciselés au couteau, joues creuses, lèvres minces, yeux cernés. Hâve. Un grand front intelligent et des yeux noisette. Elle se tourne. Le miroir regarde le dos plat, les jambes courtes et grossières, les globes charnus des grosses fesses rondes pointant sous la taille épaisse. Elle enfle les bas noirs à coutures avec les jarretières élastiques, le serre-taille de cuir lacé. Elle peine à attacher les agrafes des quatre fermoirs en étain qui enserrant le corset. Ses gros seins tombent par-devant. Elle enfle à la hâte une jupe de cuir trop courte et moulante qui dessine obscènement son cul, elle voit dans le miroir le bas des fesses nues grasses et blanches déborder au-dessus des bas noirs. Elle achève de se fringuer d'un blouson de cuir court et étroit. Elle enclenche la fermeture à glissière jusque sous ses seins. Elle ouvre le coffre et prend l'étui de cuir de la dague commando. Elle le lace à sa jambe en serrant les lanières sur son mollet dodu. Elle glisse la dague effilée dans l'étui. Elle attend. Elle sent l'excitation dans son ventre. Elle se dégoûte. Elle se contemple longuement dans le miroir : « Dégueulasse, une putain servile. » Elle songe à Angelface. Elle éprouve un serrement dans son cœur comme

une nausée quand les pas de l'homme à la moto résonnent en bas de l'escalier : « Alors salope ? Tu viens ou je me fâche ? T'as encore envie d'une rouste, hein, morue ? » Le Jeu. Le Jeu excitant, répugnant. Elle délace rapidement l'étui et le pose par terre. Elle descend l'escalier étroit. Il a une chaîne à la main. Il feint de frapper violemment les fesses à travers la minijupe. Une caresse. Elle masse ses fesses comme si elle ressentait la brûlure du métal dans ses chairs. Il la traîne avec une douce violence jusqu'à la moto. Elle enfourche la machine. La Harley FXSTC 1998 Softail Custom. L'homme à la moto a démonté le dossier de la selle. Elle pose le casque sur sa tête. Elle perçoit le froid du cuir sur ses cuisses, ses fesses, son sexe. L'homme à la moto remonte lentement la jupe de cuir sur les hanches de Mary-Lou. Il expose sa croupe nue qui déborde de la selle. Il bondit comme un diable avec des flammes dans les yeux et grimpe sur la machine. Mary-Lou haut perchée derrière lui. Il met son casque et branche le micro. Elle entend sa voix déformée, nasillarde : « Oublie pas de tenir la jupe bien relevée, compris pétasse ? » Elle sanglote. Elle serre le blouson de cuir noir avec un aigle sur le dos : « Attends, je remonte, je vais pisser. » Elle remonte en pleurs, elle serre à nouveau l'étui sur son mollet. Elle s'assure que la dague est en place. Elle redescend. L'homme à la moto l'attend sur sa machine prête à jaillir comme un boulet de canon. po-tato-po-tato. Elle saute sur la selle. « T'as bien relevé ta jupe, pétasse ? » Elle répond des mots qui se perdent, et ses larmes pareillement, dans le bruit de la machine et du tuyau d'échappement.

Elle voit qu'Angelface est là qui attend sur son chopper. Il leur emboîte les roues. Elle sent son regard sur elle, elle se lève un peu sur les étriers et s'écarte le plus qu'elle peut. Elle passe une main loin entre ses cuisses afin qu'il voit son index flatter l'anus. Pour ne pas perdre l'équilibre, elle serre fort le blouson

de cuir noir avec un aigle sur le dos de l'homme à la moto. « Qu'est ce que tu branles connasse tu veux nous faire casser la gueule? » Le Jeu. Elle repose ses fesses sur la selle qui se trempe de sa mouille.

Ils roulent. Le froid est vif et pique cruellement la croupe nue de Mary-Lou. L'homme à la moto s'engage sur l'auto-route 101. Il ralentit chaque fois qu'ils dépassent un camion. À chaque fois Mary-Lou exécute l'ordre donné dans le casque: « Salope! Tortille bien ton cul de pute! » Elle entend les beuglements des klaxons comme des commentaires. Elle voit les clignements obsédés des phares qui la transpercent. Ils approchent de l'aire de repos. Elle sait qu'Angelface fait le rabatteur derrière eux en indiquant par de larges gestes qu'il convient de suivre. Ils s'engagent vers l'aire. L'homme à la moto éteint le phare et roule lentement dans les ténèbres vers l'extrémité du parking, sous les arbres, près du grillage. Po-tato-po-tato po-tato-po-tato. Il descend. Il fait quelques pas. Il se retourne:

– Alors? Tu viens?

– Attends-moi je vais pisser.

– Magne-toi connasse. Pour une qu'a pas bu de bière, tu pisses beaucoup, salope! T'as picolé en douce?

Mary-Lou descend dans l'obscurité. Elle s'accroupit et ôte l'étui. Elle le dépose au pied d'un arbre. Elle va vers l'homme à la moto. Un groupe est là dans la nuit qui forme un cercle. Elle se place au milieu du cercle. Elle entend la voix éraillée d'Angelface: « À genoux putain! » Mary-Lou obéit. Le Jeu. Ses genoux dans l'herbe humide et froide. L'homme à la moto dégrafe le blouson. Les gros seins aux tétons annelés pendent sur le cuir du serre-taille, laiteux dans l'obscurité. « Mains sur la tête! » Elle entend les hommes qui s'agitent. Les ordres: « Sur la nuque! Ta tête en arrière! Exhibe bien tes mamelles!

Cambre-toi!» Les fermetures à glissière qui grincent. Les braguettes qui s'ouvrent. Elle ferme les yeux. Les clapotis des bites branlées. Le premier gicle son sperme sur son visage avant même qu'elle ne le prenne en bouche. Puis elle suce le second, puis le troisième. Angelface donne les consignes: «Giclez sur ses nibards et sur sa gueule de pouffiaste soumise les mecs!» Mary-Lou reçoit les jets de jus visqueux sur elle, sur ses paupières, ses lèvres, ses seins. Elle glisse une main entre ses cuisses et se branle frénétiquement, cambrée, tête en arrière, sa langue dardée léchant des couilles velues.

«Assez maintenant cinq minutes de pause. Toi, salope, tu te remets en position!» Mary-Lou reprend la pose, à genoux, mains sur la nuque, poitrine offerte. L'homme à la moto se penche dans le noir. Il lèche le sperme. Il s'en poulèche sur le visage de la jeune fille, sur ses paupières, sur ses lèvres, sur ses seins qu'il parcourt de sa langue. Il suce les tétons enfoutris avec vénération, en aspire les anneaux avec douceur, les mordille. Mary-Lou ressent un orgasme qui monte. L'homme à la moto a tout nettoyé. Il se retire un peu. Il observe. Des hommes attendent en se masturbant. Angelface prend Mary-Lou par les cheveux et baisse sa tête au sol: «Ouvre-toi catin compris?» Il pose son pied botté sur le dos de Mary-Lou. Les grosses fesses blanches s'exposent au milieu des noirceurs de la lingerie sous les frondaisons. Le vent fait bruire les feuilles. Les phares d'un camion qui vrombit sur l'autoroute 101 déchirent la nuit d'un éblouissement fugace. Ils éclairent un instant l'anus, la raie poilue, la vulve brillante que Mary-Lou écarte des doigts, sa main glissée sous son ventre, sa face tournée contre le sol. Des brins d'herbe chatouillent son visage doucement. Elle mord le gazon. Angelface commande: «Z-avez maté les mecs? Vous pouvez enfler la salope par la chatte et le cul avec des capotes et après vous vous soulagez dessus compris

les mecs? Pas besoin de gel pour l'enculer: vous aurez la bite bien lubrifiée par sa chatte de femelle en chaleur.» Le bruit des sachets déchirés, du latex qui se tend. Mary-Lou est prise, par-devant, par-derrrière, secouée sous la botte, une bite, une autre, une autre encore grosse, énorme qui dilate et pistonne son anus. Sa vulve laisse couler la cyprine. Le Jeu. Les lazzis fusent: «Z'avez vu les potes c'est qu'elle aime ça! Gargouille à bites! Sac à foutre! Vide-couilles! Ravagée du trou du cul!» Le claquement des capotes enlevées. Un autre camion passe sur l'autoroute 101. Le bref éclat des phares Le sperme jaillit à nouveau, sur les fesses, les cuisses, les grandes lèvres gonflées, la grotte nacrée, l'anus qui demeure entrouvert. Ça coule, ça souille le serre-taille, ça glisse en grosses perles visqueuses sur les bas. Les hommes s'en vont vidés, soulagés. Ils s'évanouissent un à un dans l'amertume de la nuit. L'homme à la moto s'agenouille. Il nettoie tout avidement avec sa bouche. Ses mains aux ongles pleins de cambouis caressent les chairs gluantes. Mary-Lou sait qu'il a ôté sa culotte de moto, son pantalon noir Denim, son blouson de cuir noir avec un aigle sur le dos et qu'il est nu et frissonnant. Angelface éclaire la scène avec un téléphone. On peut voir un tatouage sur le biceps de l'homme à la moto, un cœur, sur sa peau blême, et juste à l'intérieur on peut lire *Maman je t'aime*. Il est à genoux, nu. Il mange le sperme. Angelface moque l'homme à la moto. Il entame la séquence des railleries pour un public imaginaire: «Z'avez vu sa petite bite? Pas étonnant que sa conne préfère se faire enfler par des vrais mâles!» Les quolibets: «Mais c'est qu'il aime le foutre la p'tite bite!» Les sarcasmes: «Et ses petites couilles minuscules, z'avez vu? Des vraies noisettes! Gaffe aux écureuils, cocu! Mais c'est qu'il aime le foutre le cocu à p'tite bite!» L'homme à la moto est excité par les insultes. En achevant de se repaître des souillures sur la vulve

et la raie de Mary-Lou, il branle frénétiquement sa minuscule et misérable verge raidie comme un crayon d'écolier. Le Jeu.

L'homme à la moto s'écarte. On l'entend hoqueter et se répandre en vomissements. Il va se rhabiller dans le froid de la nuit. Angelface relève Mary-Lou. Il lui murmure :

– T'as réfléchi ?

– Oui Angelface, ça marche.

– Je répète: contrairement à cette fiotte, moi, je ferai payer les mecs et t'auras 15 % ça colle ? Et je te protège, ça colle ?

– Ça colle, Angelface, c'est OK.

– Alors démerde-toi comme convenu. T'as dix minutes. L'express pour Ventura passe à 1 heure 37 au passage à niveau de Sycamore Road à Fillmore. J'y file.

Le chopper d'Angelface disparaît. Mary-Lou va au pied de l'arbre. Dégoutée. Elle saisit l'étui qui contient la dague commando. Elle le lace sur son mollet dodu. L'homme à la moto revient. Nuit noire. Il prend affectueusement Mary-Lou par la taille, la serre contre lui, l'embrasse, caresse sa joue avec douceur. Ils mettent les casques. Ils grimpent sur la machine. Mary-Lou serre le blouson de cuir noir avec un aigle sur le dos d'une main. De l'autre elle tire sur sa jupe trop courte. Ils roulent lentement en silence vers Fillmore. Po-tato-Po-tato. Cent mètres avant le passage à niveau de Sycamore Road, elle interpelle dans le casque : « Tu peux t'arrêter ? J'ai encore envie de pisser. »

Il obtempère. Elle descend. Elle relève sa jupe. Elle s'accroupit. Elle regarde l'heure à sa montre. Encore deux minutes. Elle pisse. Sa vulve est endolorie, son anus la brûle. Dégoutée. Il attend. Le moteur tourne au ralenti. Po-tato po-tato. Mary-Lou devine le passage à niveau. Dans une minute la barrière va se fermer qui interdira le passage dans la moitié droite de la route. L'homme à la moto faufile sa

machine entre les barrières en un slalom chaloupé, élégant, ralenti. Comme chaque fois qu'il arrive au passage de Sycamore Road et que le signal retentit. Mary-Lou sait qu'il préfère temporiser pour passer au dernier moment, juste avant le train, en accélérant dans la courbe du passage. En faisant vrombir les deux cylindres en V de la Harley-Davidson FXSTC 1998 qu'il glissera habilement dans le passage en traversant les rails. Le signal lumineux de la barrière s'allume sur la croix de Saint-André rouge et blanche. Il clignote dans la nuit. Mary-Lou saute sur la selle: « On y va ? » L'homme à la moto démarre. Mary-Lou perçoit la sirène de la locomotive. La barrière est fermée. La moto entame son lent virage sur la gauche, inclinée comme pour un pas de danse. Mary-Lou voit le phare. Elle saute. La moto glisse sur la flaque d'huile. Et c'est comme un éclair de feu contre la locomotive qui filait vers le midi. Et quand on débarrassera les débris, on trouvera sa culotte, ses bottes de moto, son blouson de cuir noir avec un aigle sur le dos, mais plus rien de la moto et plus rien de ce démon qui semait la terreur dans toute la région entre la route 66 et l'autoroute 101.

Mary-Lou se relève abasourdie. Le train a déjà disparu dans la nuit. Elle entend vaguement qu'il va freiner, qu'il va ralentir, qu'il va s'arrêter peut-être. Elle court. Elle a mal aux fesses, elle doit être meurtrie un peu, mais elle court vers Angelface qui attend de l'autre côté de la barrière, assis sur la selle de son chopper: « Bien joué Mary-Lou, il a son compte ce connard. » Il ricane: « Cette p'tite bite ! » Il s'esclaffe: « Cet impuissant ! » Il est mort de rire: « Ce cocu ! » Angelface est hilare: « Mais comment t'as pu supporter une sous-merde pareille ? Un boulet de canon qui semait la terreur dans toute la région, tu parles, quelle rigolade ! Un boulet tout court, oui ! Maman je t'aime ! Monte, Mary-Lou, tu vas voir, tu vas être

ma gagneuse, vicieuse comme tu es on va se faire un paquet de pognon.» Mary-Lou voit son visage hideux dans la froide lumière du réverbère qui éclaire le passage. Sa face grêlée par les cicatrices d'acné mêlées à celles de cette ancienne brûlure dont il ne veut jamais parler, sa voix éraillée, son rire saccadé découvrant les dents jaunes, ses longs cheveux noirs poisseux, son nez camus, son gras double menton. Elle monte derrière lui. Il enclenche une vitesse. Elle saisit la poignée de la dague dans l'étui serré contre son mollet. Elle se dresse sur les étriers en sortant la dague. Elle la tient dans sa main derrière son dos. De son autre main elle serre la chevelure visqueuse d'Angelface. Elle tourne son visage vers le sien. Il se marre. Ses dents jaunes. Elle baise cette cavité obscène. Elle lève son bras. Elle plante la dague dans le cou, dans la salière opposée. La bouche qui suçait sa langue se défait d'elle. Elle voit le regard étonné, le sang qui gicle, pulsé, rouge écarlate et bouillonnant, avec des bulles.

Angelface tombe sur le côté. Le chopper s'affaisse sur lui. Le chopper se couche sur le corps d'Angelface qui convulse vers la mort. Mary-Lou a sauté comme elle sauta de la moto de l'homme à la moto. Elle essuie la lame de la dague aux cheveux d'Angelface. Elle la remet dans l'étui lacé à son mollet. Elle part. Elle marche le long de la route dans la nuit. Elle tire sur sa jupe trop courte, mais elle sait qu'elle ne parvient pas à masquer complètement ses fesses. Elle est dans le faisceau de phares. Une voiture s'arrête. La vitre du passager se baisse. Une voix l'interpelle : « Besoin d'aide ? Je vous dépose quelque part ? » Elle monte. La voiture redémarre. Ils roulent dans la nuit. Mary-Lou est tendue :

- Vous voulez une pipe ?
- Quoi ?
- Ben, une pipe ! Une fellation !

- Non, pourquoi?
- Ben, vous voyez bien que je suis une pute, non ?
- Je ne sais pas, pourquoi voulez-vous que je vous prenne pour une prostituée ? Où allez-vous ?

Mary-Lou se tourne vers l'homme. C'est un petit blond rondouillard et jovial qui lui sourit sans malice. Elle est émue :

- Ben vous êtes un drôle de loustic, vous ! Vous pouvez m'emmener jusqu'à Hollywood ?
- OK. Je vous dépose par là.
- Pour rien ?
- Juste pour vous rendre service.
- Ça alors ! Vous êtes sûr que vous ne voulez pas une pipe ?
Gratuite !

– Je suis un peu vieux jeu, voyez-vous. Je n'imagine pas les choses comme ça.

Elle saisit la dague collée dans l'étui contre son mollet. Le conducteur est attentif, le regard fixé sur la route qui défile. Mary-Lou ouvre la vitre. Elle jette la dague. Elle prend la main de l'homme et la serre dans la sienne, puis contre sa joue. L'homme prend doucement la main de Mary-Lou et tourne son gentil visage vers elle. Elle n'en revient pas :

- Ben vous êtes un drôle de loustic, vous ! Vous pouvez m'emmener jusqu'à Hollywood ?
- OK. Je vous dépose par là.
- Pour rien ?
- Juste pour vous rendre service. Où ça à Hollywood ?

Ils roulent dans la nuit en silence, main dans la main, longuement en contemplant le goudron qui s'anime dans la lumière des phares. L'homme ne semble pas pressé d'obtenir la réponse. Mary-Lou lâche :

- Laissez-moi sur Sunset Boulevard.
- Ça fait quasiment 25 miles de long, Sunset Boulevard...

– Vers le numéro 10000, à Beverly Hills... Précisément à l'angle de Beverly Drive.

Note

Cette nouvelle est inspirée par la chanson créée par Édith Piaf en 1956, adaptée par Jean Dréjac du rock américain *Black Denim Trousers and Motorcycle Boots* de Jerry Leiber et Mike Stoller qui situe l'action en Californie, non loin de l'auto-route 101.

He wore black Denim Trousers and motorcycle boots
 And a black leather jackets with an eagle on the back
 He had a hopped-up 'cicle that took off like a gun
 That fool was the terror of Highway 101
 Well, he never washed his face and he never combed his hair
 He had axle grease imbedded underneath his fingernails
 On the muscle of his arm was a red tattoo
 A picture of a heart saying "Mother I love you"
 He had a pretty girlfriend by the name of Mary Lou
 But he treated her just like he treated all the rest
 And everybody pitied her and everybody knew
 He loved that doggone motorcycle best
 Mary Lou poor girl, she pleaded and she begged him not to leave
 She said "I've got a feeling if you ride tonite I'll grieve"
 But her tears were she'd in vain and her every word was lost
 In the rumble of an engine and the smoke from his exhaust :
 Then he took off like the Devil and there was fire in his eyes!
 He said "I'll go a thousand miles before the sun can rise"
 But he hit a screamin' diesel that was California-bound
 And when they cleared the wreckage, all they found
 Was his black Denim trousers and motorcycle boots
 And a black leather jackets with an eagle on the back
 But they couldn't find the 'cicle that took off like a gun
 And they never found the terror of Highway 101

Il portait des culottes, des bottes de moto
Un blouson de cuir noir avec un aigle sur le dos
Sa moto qui partait comme un boulet de canon
Semait la terreur dans toute la région
Jamais il ne se coiffait, jamais il ne se lavait
Les ongles plein de cambouis mais sur les biceps il avait
Un tatouage avec un cœur bleu sur la peau blême
Et juste à l'intérieur, on lisait : « Maman je t'aime »
Il avait une petite amie du nom de Mary-Lou
On la prenait en pitié, une enfant de son âge
Car tout le monde savait bien qu'il aimait entre tout
Sa chienne de moto bien davantage
Mary-Lou la pauvre fille l'implora le supplia
Dit : « Ne pars pas ce soir, je vais pleurer si tu t'en vas »
Mais les mots furent perdus, ses larmes pareillement
Dans le bruit de la moto et du tuyau d'échappement
Il bondit comme un diable avec des flammes dans les yeux
Au passage à niveau, ce fut comme un éclair de feu
Contre la locomotive qui filait vers le midi
Et quand on débarrassa les débris...
On trouva sa culotte, ses bottes de moto
Son blouson de cuir noir avec un aigle dans le dos
Mais plus rien de la moto et plus rien de ce démon
Qui semait la terreur dans toute la région

Sous la Cape

collection de littérature élégante et raffinée
à son siège permanent *in partibus infidelium*.
De ce côté-ci du monde, elle est hébergée par

Éditions Deleatur
Le Ponteil, 05310 Champcella

ISBN 978-2-86807-159-0

Mise en ligne :
décembre 2013.

*Autres livres numériques **adultes**, à télécharger
sur www.souslape.fr ou autres sites
marchands (Amazon...)*



Humour décalé...

Zeb, une jeune fille naïve, croit s'être inscrite à un stage d'écriture en pleine montagne. Grave erreur !



Et si l'an 2000 n'existait pas ? L'histoire contemporaine va-t-elle perpétuer l'erreur d'un moine médiéval qui ignorait le zéro ?



Initiation crépusculaire

Ambre et Sandre, deux jeunes filles au seuil de l'âge adulte, passent des vacances ensemble au bord de la mer. Ambre raconte à sa jeune compagne, pour la séduire, un récit étrange et crépusculaire: quelque part au cœur d'un pensionnat, palpitent des statues...